Je ne suis pas ton entracte

Elle ne veut pas de ses moments libres. Elle veut une place dans sa vie.



Laura Bellini

Je ne suis pas ton entracte

Elle ne veut pas de ses moments libres.
Elle veut une place dans sa vie.

Laura Bellini

ROMANS

ISBN: 9788384904343

ALL-IN Rafał Płonkowski



TABLE DES MATIÈRES

INTRO 4
Chapitre 1 - Le temps que je ne céderai pas 12
Chapitre 2 - Une place pour deux voix 24
Chapitre 3 - Quand l'orchestre se tait 37
Chapitre 4 - Tout ce qui n'est pas écrit sur les partitions 51
Chapitre 5 - Le droit de dire non 66
Chapitre 6 - Le premier baiser 78
Chapitre 7 - Entre deux mesures 91
Chapitre 8 - De l'autre côté de la scène 103
Chapitre 9 - Le risque inscrit dans le silence 113
Chapitre 10 - Quand tu restes 125
Chapitre 11 - Un matin sans partition 137
Chapitre 12 - L'heure qui n'existait pas 150
Chapitre 13 - Le prix de ses propres rêves 160
Chapitre 14 - La vérité entre nous 171
Chapitre 15 - Je ne suis pas ton entracte 182
Chapitre 16 - Le silence qu'on ne peut pas couvrir 196
Chapitre 17 - Une vie qui ne peut pas attendre 208
Chapitre 18 - Une place qu'il faut créer 219
Chapitre 19 - Les mots ne suffisent pas 230
Chapitre 20 - Notre propre rythme 241

INTRO

J'ai vu Sergiusz Wilk pour la première fois à vingt-deux heures dix-sept. J'étais debout sur un escabeau, une agrafeuse de tapissier dans une main et, dans l'autre, un morceau de velours bleu nuit qui refusait obstinément de tomber comme il aurait dû.

Ce n'était pas vraiment le moment idéal pour faire une rencontre. Mes cheveux étaient retenus par un crayon, j'avais une trace de graphite sur la joue et, dans la poche de mon pantalon, mon téléphone me rappelait depuis dix minutes que j'aurais déjà dû être rentrée. Le lendemain, à huit heures trente, je devais présenter mon projet de scénographie pour un nouveau théâtre à Varsovie. Un contrat pour lequel je travaillais depuis quatre mois. Ma première véritable chance de cesser d'être celle qui sauvait les décors des autres et de commencer à signer mes propres réalisations.

Pour l'heure, je me trouvais dans les coulisses d'une petite salle de concert à Łódź, où se préparait un festival d'opéra intimiste. Le rideau avait la couleur d'un ciel nocturne, l'air sentait le bois fraîchement coupé et la poussière, et l'un des projecteurs s'obstinait à s'éteindre après cinq minutes de fonctionnement.

— Descendez de cet escabeau, s'il vous plaît.

La voix avait retenti derrière moi. Grave, calme, habituée à donner des ordres que personne ne songeait à contester.

Je ne me suis pas retournée.

— Un instant, s'il vous plaît.

— Ça peut être dangereux.

— Ce qui serait bien plus dangereux, ce serait d'ouvrir le festival avec un rideau qui ressemble à un lit mal fait.

J'ai entendu un bref rire étouffé, presque aussitôt réprimé. C'est seulement alors que j'ai baissé les yeux.

L'homme se tenait à quelques pas de l'escabeau. Il portait une chemise blanche aux manches retroussées, un pantalon sombre et une veste posée sur son avant-bras. Ses cheveux bruns semblaient avoir été passés plusieurs fois entre ses doigts. Il n'avait pas cette élégance étudiée qui exige des efforts. Il donnait plutôt l'impression d'un homme qui avait oublié que les autres pouvaient prêter attention à son apparence.

Il me regardait avec intérêt, sans la moindre gêne.

— Sergiusz Wilk, s'est-il présenté.

Je connaissais ce nom. Au cours de la semaine précédente, je l'avais entendu plusieurs dizaines de fois. Chef d'orchestre, trente-sept ans, pilier musical du festival, doté, paraît-il, d'une oreille exceptionnelle et d'une patience nettement moins remarquable.

— Emma Borek. Scénographie.

— Je m'en doutais.

— À cause de l'escabeau ?

— Parce que vous parlez au rideau comme s'il pouvait vous comprendre.

— Au moins, il ne m'interrompt pas.

Il a souri. Pas franchement, plutôt d'un seul coin des lèvres, comme s'il voulait garder cette réaction pour lui.

— J'ai besoin de la scène pendant vingt minutes.

J'ai regardé ma montre.

— Et moi, j'en ai encore besoin pendant quarante.

— Répétition de l'orchestre.

— Installation du décor.

— Le festival ouvre dans trois jours.

— Je sais. C'est pour ça que je suis ici au lieu de dormir.

Pendant un instant, nous nous sommes observés en silence. Finalement, Sergiusz a déposé sa veste sur un fauteuil du premier rang et s'est approché.

— Qu'est-ce qui ne va pas exactement ?

Sa question m'a surprise. La plupart des gens qui entraient sur scène pendant le montage ne voyaient que le désordre. Lui regardait le tissu, le système de suspension et l'éclairage.

— Le côté gauche descend de quatre centimètres de trop. Quand on allumera le projecteur latéral, le pli projettera une ombre sur le visage de la soliste.

— À sa deuxième entrée ?

J'ai tourné la tête.

— Vous connaissez la disposition de la scène ?

— J'ai regardé votre projet hier.

— Et vous avez retenu le placement des lumières ?

— J'ai retenu que vous aviez prévu l'obscurité précisément à l'endroit où la musique devient la plus délicate.

Je n'ai pas répondu tout de suite. J'étais habituée aux chefs d'orchestre qui considéraient la scénographie comme un obstacle coûteux entre eux et leurs musiciens. Sergiusz parlait de mon projet comme s'il l'avait véritablement étudié.

— L'obscurité aussi peut raconter quelque chose, ai-je dit.

— C'est justement pour cela que je voulais la voir.

J'ai éprouvé une curiosité réticente. Cet homme ne cherchait pas à m'impressionner avec des détails techniques. Il avait posé une question dont la réponse l'intéressait réellement.

Je suis descendue de l'escabeau. Il s'est écarté, me laissant suffisamment de place. J'ai remarqué ce détail, tout comme le fait qu'il n'avait pas tendu la main pour m'aider sans me le demander.

— Je peux vous montrer les lumières, ai-je proposé. Mais pendant cinq minutes. Ensuite, je termine l'installation.

— Dix.

— Sept.

— Vous êtes toujours aussi inflexible ?

— Seulement quand quelqu'un essaie de négocier mon temps.

Son regard s'est attardé sur mon visage un peu plus longtemps que ne l'exigeait notre conversation.

— Sept minutes, a-t-il accepté.

J'ai allumé les projecteurs depuis la console située près de la coulisse. Le velours bleu nuit s'est assombri, tandis qu'une étroite bande de lumière ambrée apparaissait sur la scène. Mon imagination avait toujours été remplie d'images, mais c'est seulement à cet instant, debout à côté de l'homme responsable de la musique, que j'ai senti à quel point ces images pouvaient prendre vie grâce au son.

Sergiusz est monté sur scène et s'est arrêté à l'emplacement prévu pour la soliste.

— Ici ? a-t-il demandé.

— Un demi-pas vers la gauche.

Il s'est déplacé.

— Maintenant ?

— Parfait.

Il a tourné les yeux vers moi. À cette distance, son visage était en partie plongé dans l'ombre, tandis que la lumière soulignait la ligne de sa joue.

— C'est un mot très précis.

— Je ne l'emploie pas souvent.

— Je me sens privilégié.

J'aurais dû retourner travailler. Au lieu de cela, pendant quelques secondes, j'ai contemplé cet homme que je connaissais depuis moins d'un quart d'heure, debout au milieu d'un espace que j'avais créé et dans lequel sa présence semblait étonnamment naturelle.

Mon téléphone a vibré.

Un message de mon amie Julia venait d'apparaître à l'écran.

Tu te souviens que tu dois être à Varsovie demain matin ? Ne sacrifie pas encore ton bien-être pour sauver le monde entier.

J'ai souri discrètement. Julia connaissait mes pires habitudes. Pendant des années, j'avais accepté les contrats dont personne ne voulait, corrigé les projets de personnes plus célèbres que moi et essayé de me convaincre qu'un effort supplémentaire suffirait pour qu'enfin quelqu'un

remarque mon travail. La présentation du lendemain devait marquer le début de quelque chose de différent.

— Il faut que je termine, ai-je dit en éteignant les lumières.

Sergiusz est descendu de scène.

— Demain, à vingt et une heures, j'aimerais vérifier l'ensemble avec la musique.

— Je ne serai pas là demain soir.

— Ce ne sera pas long.

— Je n'ai pas dit que je n'avais pas le temps. J'ai dit que je ne serais pas là.

J'ai vu ses lèvres se serrer un instant. Il ne semblait pas offensé. Il avait plutôt l'air de quelqu'un qui venait de découvrir une contrainte inattendue dans une partition qu'il connaissait par cœur.

— J'ai un créneau libre entre deux répétitions, a-t-il expliqué. C'est justement à ce moment-là que nous pourrons travailler tranquillement.

— Et moi, j'ai un rendez-vous à Varsovie et je ne sais pas à quelle heure je rentrerai.

— Peut-être réussirez-vous à revenir à temps.

Il n'y avait aucune arrogance dans sa voix. C'était précisément ce qui rendait sa proposition plus difficile à rejeter. Il l'avait formulée avec une conviction si naturelle qu'on aurait dit que mon emploi du temps était une variable ajustable du sien.

— Je ne vais pas promettre quelque chose qui ne dépend pas de moi.

Il m'a observée un instant. Puis il a hoché la tête.

— Je comprends. Nous en reparlerons demain.

— De préférence avant dix-huit heures. Après, je risque de ne pas être joignable.

— J'essaierai.

Ce seul mot est resté suspendu entre nous tandis qu'il se retournait pour récupérer sa veste.

Avant de sortir, il s'est encore arrêté près de la porte.

— Madame Borek ?

— Oui ?

— Cette obscurité raconte vraiment une histoire. À votre place, je ne la changerais pas.

Je ne m'attendais pas à ce que ces paroles me fassent autant plaisir. J'ai détourné les yeux vers le rideau pour qu'il ne voie pas le sourire qui venait d'apparaître sur mon visage.

— Bonne nuit, monsieur Wilk.

— Sergiusz.

— Bonne nuit, Sergiusz.

La porte s'est refermée doucement.

Je suis remontée sur l'escabeau et j'ai ajusté la dernière fixation. Le côté gauche du velours tombait enfin parfaitement droit. J'ai vérifié l'heure. Il était plus tard que prévu et, malgré cela, pendant quelques instants, je n'ai pas réussi à me concentrer sur mon travail.

Je repensais à son attention, à la manière dont il avait perçu le sens de quelque chose sur lequel je travaillais depuis des semaines. À ce regard dans lequel l'intérêt qu'il portait à mon projet s'était mêlé, de façon inattendue, à l'intérêt qu'il me portait à moi.

Puis je me suis souvenue de sa proposition.

J'ai un créneau libre entre deux répétitions.

Je savais ce qu'il m'avait coûté de construire ma propre vie. Je ne voulais pas recommencer à l'adapter aux besoins de quelqu'un d'autre simplement parce que cet homme savait parler magnifiquement de mon travail.

Lorsque j'ai éteint le dernier projecteur, seule la petite lampe posée sur le pupitre du chef d'orchestre brillait encore dans la salle vide.

En la regardant, j'ai pensé à Sergiusz et je me suis posé une question à laquelle je n'avais pas encore de réponse.

Cet homme qui savait écouter la musique avec une telle attention serait-il capable de m'écouter, moi, avec la même attention ?

Chapitre 1 - Le temps que je ne céderai pas

À huit heures vingt-six, je me tenais devant les portes vitrées d'un cabinet d'architecture de Varsovie, me demandant si la tache de café sur mon chemisier était assez discrète pour passer pour un détail vestimentaire volontaire. Quatre heures de sommeil, un trajet en train aux premières heures du matin et une boisson brûlante que je m'étais renversée dessus lors d'un freinage : rien de tout cela ne ressemblait au début idéal du rendez-vous professionnel le plus important de ma vie.

J'ai ajusté le col de ma veste dans la vitre qui me servait de miroir. Mon téléphone a vibré.

Un message de la coordinatrice du festival s'est affiché.

Emma, Sergiusz demande que tu confirmes ta présence à la répétition de 21 heures. Tiens-moi au courant.

Je l'ai lu deux fois. La veille encore, j'avais expliqué que je ne pouvais pas promettre de rentrer à une heure précise. J'avais trente et un ans, ma propre entreprise et suffisamment d'expérience pour savoir que l'urgence des autres pouvait envahir tout un agenda dès lors qu'on la laissait faire une seule fois sans protester.

J'ai répondu que je serais joignable par téléphone après dix-huit heures, mais que je ne confirmais pas ma présence. Puis j'ai désactivé les notifications et je suis entrée.

J'ai présenté mon projet devant quatre personnes qui examinaient mes visualisations avec une réserve toute professionnelle. Il s'agissait de la scène d'un nouveau théâtre, où des parois mobiles devaient permettre de

transformer l'espace sans avoir à baisser le rideau. J'avais préparé une maquette, un devis et une solution technique grâce à laquelle deux personnes pourraient déplacer les éléments au lieu de mobiliser toute une équipe de montage. C'est précisément ce détail qui a le plus intéressé le comité.

— Avez-vous déjà conçu un espace de cette dimension ? m'a demandé la directrice artistique, Katarzyna Rudzka.

— Pas seule, ai-je répondu. Mais pendant six ans, j'ai élaboré des solutions pour des productions plus importantes. Je connais les contraintes des équipes techniques et je sais à quels endroits les concepteurs ont le plus souvent tendance à leur compliquer la vie.

— Et quel est le principal risque de votre proposition ?

J'ai désigné un point sur la maquette.

— Cette jonction. Si l'entreprise chargée de la réalisation utilise un mécanisme moins cher, la paroi commencera à se déplacer de façon irrégulière. C'est pourquoi je n'ai pas réduit le prix de cet élément dans le devis. J'aurais pu le faire pour rendre mon offre plus séduisante, mais je vous aurais trompés dès le départ.

Pour la première fois de la matinée, Katarzyna a souri.

La réunion a duré presque deux heures. Quand je suis ressortie dans la rue, je ne savais toujours pas si j'obtiendrais le contrat, mais je savais que je ne m'étais pas vendue moins cher que je ne l'avais décidé. Cela a suffi à me mettre de meilleure humeur.

Julia a décroché à la deuxième sonnerie.

— Tu es vivante ?

— Probablement. Je n'ai pas vérifié mon pouls.

— Alors, comment ça s'est passé ?

— Bien. Même très bien.

— Pourquoi est-ce que tu as l'air de vouloir étrangler quelqu'un, alors ?

Je me suis appuyée contre le mur du bâtiment.

— Le festival. Le chef d'orchestre voudrait que je revienne ce soir pour une répétition.

— Celui du rideau ?

La nuit précédente, j'avais trouvé le temps de lui parler de Sergiusz, alors qu'au départ, j'avais simplement prévu de lui annoncer que le montage était terminé.

— Le même.

— Il est beau ?

— Julia.

— Ce n'est pas une réponse.

— Il est intéressant.

— C'est encore pire.

J'ai éclaté de rire, mais mon rire s'est interrompu lorsqu'un appel provenant d'un numéro inconnu est apparu sur mon écran. Une ligne fixe de Varsovie ? Non. Un portable de Łódź.

— Je te rappelle, ai-je dit.

J'ai décroché.

— Emma Borek.

— Sergiusz Wilk. J'espère que je ne vous dérange pas.

Sa voix était aussi calme que la veille. Je ne m'attendais pas à la reconnaître immédiatement, et pourtant, cela a été le cas.

— Je viens de terminer mon rendez-vous.

— Comment ça s'est passé ?

Sa question semblait sincère. Pendant un instant, je me suis demandé comment il savait que cette réunion était importante, avant de me souvenir que je lui avais moi-même parlé de Varsovie.

— C'est prometteur. Merci.

— Alors, félicitations pour cette première réussite.

— Je n'ai pas encore reçu de réponse.

— Parfois, il vaut la peine de fêter quelque chose avant d'avoir obtenu toutes les signatures.

Derrière lui, j'entendais les notes lointaines d'un piano et une voix qui comptait les mesures.

— J'imagine que tu ne m'appelles pas uniquement pour me féliciter.

— J'aimerais que tu voies une modification aujourd'hui. Nous avons raccourci la transition entre deux scènes. La lumière doit intervenir plus tôt.

— De combien ?

— Onze secondes.

— Onze secondes peuvent nécessiter une disposition complètement différente des décors.

— Je sais. C'est pour cela que j'ai besoin de toi.

La simplicité de cette phrase m'a frappée. Il n'avait pas dit qu'il avait besoin de quelqu'un de l'équipe de scénographie. Il avait dit qu'il avait besoin de moi.

— Mon train part après dix-sept heures, ai-je répondu. Je serai à Łódź avant dix-neuf heures, s'il n'y a pas de retard. Ensuite, je dois récupérer du matériel à l'atelier.

— Nous commençons à vingt et une heures.

— Sergiusz, je n'ai pas confirmé ma présence à cette répétition.

— C'est justement ce que j'essaie de changer.

— Et moi, j'essaie de t'expliquer que ma journée n'est pas une page blanche.

Un silence s'est installé à l'autre bout du fil. Il n'a pas duré longtemps, mais suffisamment pour que j'imagine son expression.

— Tu as raison, a-t-il fini par dire. J'aurais dû te poser la question au lieu de partir du principe que tu serais disponible.

Cet aveu m'a désarmée bien plus efficacement que n'importe quel argument supplémentaire.

— Envoie-moi l'enregistrement de ce passage et le planning actualisé. Je regarderai ce qu'on peut faire sans que je sois présente.

— Je tiens à avoir ton avis directement sur scène.

— Et moi, je tiens à avoir assez d'énergie pour travailler demain.

— Je comprends.

Encore ces mots. Cette fois, cependant, il n'a pas mis fin à la conversation.

— Je peux te proposer autre chose ? a-t-il demandé.

— Je t'écoute.

— J'arriverai plus tôt à la salle. Si tu as le temps de passer, nous regarderons cette modification avant la répétition. Sinon, je préparerai un enregistrement et tu prendras ta décision demain matin.

J'ai réfléchi un instant à sa proposition. Elle n'était pas parfaite, mais pour la première fois, elle tenait compte du fait que mon temps aussi avait des limites.

— Ça me convient.

— Bien. Et Emma ?

— Oui ?

— Je ne voulais pas minimiser l'importance de ton rendez-vous.

Je n'ai pas répondu immédiatement. Il y avait dans sa voix quelque chose de moins officiel, comme s'il avait momentanément abandonné son rôle d'homme chargé de diriger toute une équipe.

— Alors, la prochaine fois, commence par poser la question, ai-je dit plus doucement.

— Je tâcherai de m'en souvenir.

Le train pour Łódź a eu vingt-trois minutes de retard.

Lorsque je suis arrivée à l'atelier, il faisait déjà nuit. Mon espace de travail occupait le rez-de-chaussée d'un vieil immeuble non loin de la rue Piotrkowska. Il n'avait ni réception prestigieuse ni immense logo sur la porte. En revanche, il possédait de hautes fenêtres, une grande table de travail dont le plateau portait les traces de nombreux coups de cutter et des étagères remplies d'échantillons de tissus. Chaque centimètre carré de cet endroit m'appartenait, même si la banque me rappelait régulièrement qu'elle avait elle aussi sa part dans l'entreprise.

J'ai récupéré les éléments de décor qui avaient été préparés, puis je me suis assise un instant à mon bureau. J'ai découvert un message de Katarzyna Rudzka.

Madame Borek, nous vous remercions pour votre présentation. Nous souhaiterions poursuivre les discussions dans le cadre d'une deuxième étape. Pourriez-vous préparer une première documentation technique d'ici jeudi prochain ?

J'ai lu le courriel, puis une deuxième fois, plus lentement.

Je n'avais pas obtenu le contrat. Pas encore. Mais mon nom figurait désormais sur la liste restreinte des candidats.

J'ai composé le numéro de Julia.

— Dis-moi quelque chose de raisonnable avant que je fasse une bêtise.

— Qu'est-ce qui se passe ?

— Je passe à l'étape suivante.

Son cri de joie a failli m'assourdir à travers le téléphone.

— Je le savais ! Emma, c'est énorme !

J'ai souri au milieu de mon atelier désert. Ce n'est que lorsque Julia a commencé à me poser une multitude de questions que j'ai compris à quel point j'avais besoin de partager cette nouvelle.

Nous avons parlé pendant une quinzaine de minutes. Puis j'ai regardé l'heure. Vingt heures quarante.

Un message de Sergiusz m'attendait sur l'écran.

Je suis déjà sur place. Si tu n'as pas le temps, ne fais pas le déplacement exprès. Je t'enverrai les documents.

Je l'ai lu avec surprise. Puis j'ai pris conscience que personne ne m'avait encore jamais attendue dans une salle de concert vide simplement pour réfléchir ensemble à onze secondes.

J'ai répondu que je pouvais être là dans vingt minutes.

Pas parce que j'y étais obligée.

Parce que j'en avais envie.

Je l'ai trouvé devant son pupitre de chef d'orchestre. La salle était presque plongée dans l'obscurité, éclairée seulement par quelques lampes techniques. Sergiusz portait un col roulé noir dont le tissu souple soulignait ses larges épaules. Sa veste reposait sur une chaise. Devant lui était ouverte une partition couverte d'annotations de différentes couleurs.

Il a relevé la tête lorsque je suis entrée.

— Je pensais que tu ne viendrais pas.

— Moi aussi.

Il n'a pas souri tout de suite. Il m'a observée pendant un instant, comme s'il voulait s'assurer que ma présence signifiait réellement que j'acceptais de travailler avec lui.

— Merci d'avoir trouvé du temps.

— J'ai quarante minutes.

— Tu as réglé ton chronomètre ?

— Presque.

J'ai remarqué deux gobelets en carton posés près du pupitre.

— J'ai acheté du thé, a-t-il expliqué. Je ne savais pas si tu buvais du café à cette heure-ci.

— Non. À moins d'avoir envie de passer la nuit jusqu'à quatre heures du matin à réfléchir à toutes les erreurs de ma vie.

— Alors, j'ai fait le bon choix.

Il m'a tendu un gobelet. Une odeur de gingembre et de citron s'en dégageait. Ce n'était pas un geste particulièrement extraordinaire, et pourtant, j'ai éprouvé un

plaisir inattendu à constater qu'il avait pensé à quelque chose qui n'était pas directement lié à la répétition.

J'ai déplié les documents.

— Montre-moi la modification.

Sergiusz a lancé l'enregistrement. Pendant plusieurs minutes, j'ai écouté la musique en observant la séquence d'éclairage dessinée sur le plan. À la troisième transition, j'ai arrêté la lecture.

— Nous ne pouvons pas raccourcir l'ensemble du déplacement des décors, ai-je expliqué. Les machinistes n'auront pas le temps. En revanche, nous pouvons commencer plus tôt, lorsque la soliste se trouve encore dans l'ombre.

— Dans ce cas, on entendra le mécanisme.

— Non, si nous changeons l'ordre. Nous déplaçons d'abord le panneau de droite, puis celui de gauche. Le second masquera le premier.

Sergiusz s'est penché sur le croquis.

— Ça fonctionne.

— Nous n'en savons encore rien.

— Je vois le principe.

— Et moi, je vois trois choses qui pourraient mal tourner.

— Alors, vérifions-les toutes les trois.

Il n'a pas essayé de m'imposer son autorité. Il n'a pas affirmé que la musique était plus importante que la mécanique de la scène. À la place, il a rapproché une chaise, s'est assis à côté de moi et a commencé à écouter.

Nous avons travaillé ensemble pendant plus d'une demi-heure. Je lui montrais les contraintes de la structure et il

m'expliquait quels passages musicaux exigeaient réellement le silence. Au début, nous parlions vite, nous interrompant parfois. Puis nos idées ont commencé à se compléter. Il a trouvé un rythme pour le déplacement d'un panneau auquel je n'avais pas pensé auparavant, et j'ai modifié l'angle d'un projecteur pour renforcer son intention sans augmenter les coûts.

Lorsque nous avons terminé, l'horloge indiquait vingt et une heures quarante-huit.

— Nous avons dépassé le temps prévu, a-t-il remarqué.

— De huit minutes.

— Ça en valait la peine ?

J'ai regardé le projet corrigé. Puis je l'ai regardé, lui.

— Oui.

Il a souri de ce sourire discret qui lui était propre.

— Tu as une manière extraordinaire de penser l'espace, Emma.

— Et toi, tu traites le silence comme s'il s'agissait d'un instrument.

— Parce que c'en est un.

Pendant quelques instants, nous nous sommes regardés sans parler. Entre nous se trouvaient une petite table, deux gobelets de thé et quelque chose que je n'étais pas encore capable de nommer. Sa proximité n'avait rien d'envahissant. Pourtant, il lui a suffi de se pencher au-dessus du dessin pour que je perçoive une odeur de bois de cèdre et de linge propre.

Je me suis levée la première.

— Il faut que j'y aille.

Sergiusz s'est levé lui aussi.

— Je te raccompagne.

— Tu n'es pas obligé.

— Je sais.

Il l'a dit si naturellement que je n'ai trouvé aucune raison de refuser.

Nous avons traversé le couloir désert. Près de la sortie, il s'est arrêté et a jeté un regard vers mon téléphone, dont l'écran venait de s'allumer à l'arrivée d'un nouveau message.

— C'est important ?

— Très.

Je n'ai pas retourné l'écran vers lui. Je lui ai simplement annoncé que j'avais été retenue pour la deuxième étape des discussions à Varsovie.

— Félicitations, a-t-il répondu aussitôt. On dirait que tu vas avoir une semaine chargée.

— Je l'espère.

— Il va falloir que j'apprenne à organiser nos rendez-vous à l'avance.

Le mot « nos » m'a surprise. Il l'avait prononcé sans la moindre hésitation.

— Ça risque d'être difficile pour toi, ai-je répondu.

— Pourquoi ?

— J'ai l'impression que tu es habitué à ce que le monde entier s'adapte à ta baguette.

Il a ri doucement.

— Et toi, tu n'en as pas l'intention ?

— Non.

Il m'a observée pendant un long moment.

— Bien, a-t-il finalement déclaré. Dans ce cas, je vais devoir apprendre quelque chose de nouveau.

Dehors, une pluie fine tombait. J'ai ouvert mon parapluie avant qu'il ait le temps de proposer son aide.

— Bonne nuit, Sergiusz.

— Bonne nuit, Emma.

Je me suis dirigée vers ma voiture. Je ne me suis pas retournée tout de suite, même si j'en avais envie. Ce n'est qu'en arrivant au passage piéton que j'ai jeté un coup d'œil par-dessus mon épaule.

Il se tenait encore sous le porche.

Et cette fois, il n'attendait pas que je confirme ma présence à une quelconque répétition.

Chapitre 2 - Une place pour deux voix

Le lendemain matin, ce n'est pas mon réveil qui m'a tirée du sommeil, mais le signal sonore d'un courriel entrant. Il était sept heures quarante. J'étais allongée dans mon lit, persuadée de n'avoir fermé les yeux que cinq minutes plus tôt, alors que près de sept heures s'étaient écoulées. Derrière la fenêtre, la lumière de novembre filtrait à travers les rideaux avec une telle timidité qu'on aurait dit qu'elle-même hésitait à commencer la journée.

Le message venait de Varsovie. Katarzyna Rudzka m'avait envoyé les exigences détaillées de la deuxième phase du projet. Sept pages de documentation, trois variantes de devis, une analyse de sécurité et une échéance impossible à repousser.

Je me suis redressée dans mon lit et j'ai commencé à lire.

Au milieu de la deuxième page, j'ai compris que les jours à venir exigeraient toute ma concentration. Ce n'était pas un contrat ordinaire. Si je l'obtenais, je pourrais embaucher une deuxième personne à temps plein dans mon atelier. Peut-être pourrais-je enfin cesser de refuser les projets les plus ambitieux simplement parce que je manquais de bras.

À neuf heures, Julia a appelé.

— J'espère que tu dors encore.

— Dans ce cas, tu ne devrais pas m'appeler.

— Alors, comment ça s'est passé hier ?

J'ai ouvert mon ordinateur portable.

— Nous avons corrigé la transition entre deux scènes. Nous avons gagné onze secondes sans augmenter les coûts.

— Passionnant. Et le chef d'orchestre ?

— Il était là.

— Emma.

J'ai soupiré.

— Il est intelligent. Il écoute. Il sait reconnaître quand quelqu'un a raison. Et il a cette habitude absolument agaçante de regarder les gens comme s'il voulait se souvenir de chacun de leurs mots.

— Donc, il te plaît.

— Je n'ai pas dit ça.

— Tu n'en avais pas besoin.

Julia me connaissait assez bien pour repérer les moments où j'essayais de transformer mes émotions en analyses techniques. Je faisais cela depuis longtemps. Il m'était plus facile de parler de sentiments lorsqu'ils pouvaient être présentés comme un problème à résoudre.

— J'ai énormément de travail, ai-je déclaré.

— Les beaux hommes ne sont pas obligés de devenir un deuxième emploi à temps plein.

— Tu ne connais pas Sergiusz.

— Et toi, tu le connais ?

Cette question m'a accompagnée longtemps après la fin de notre conversation.

Je suis arrivée à la salle du festival dans l'après-midi. Une répétition technique se déroulait sur scène, tandis que les couloirs résonnaient des voix des musiciens, du froissement

des housses d'instruments et de l'odeur caractéristique du café provenant du distributeur automatique. Les organisateurs se déplaçaient rapidement, chacun un téléphone à la main, comme si le succès de tout l'événement dépendait de la vitesse à laquelle ils marchaient.

À l'entrée, Marta Lis, la coordinatrice de production, m'attendait.

— Heureusement que tu es là. Nous devons définir le programme des prochains jours.

Elle m'a conduite dans une petite pièce où des plannings imprimés étaient étalés sur une table.

— Sergiusz veut encore deux séances de travail en soirée avec la scénographie, a-t-elle annoncé.

J'ai examiné le tableau.

— Mercredi et jeudi ?

— Oui.

— Jeudi, je dois remettre ma documentation pour Varsovie.

Marta a grimacé.

— Ça risque de poser problème.

— Pas forcément. Nous pouvons faire le contrôle technique mercredi et travailler jeudi à partir de l'enregistrement.

— Sergiusz préfère tout voir en direct.

— Je comprends. Mais mes obligations professionnelles ne se limitent pas à ce festival.

Marta m'a regardée avec un mélange de compréhension et de lassitude.